



ETAPE III

L'humilité de Dieu

Annick Rousseau

L'étape précédente a eu pour résultat d'intérioriser peu à peu le mystère de Dieu. Le combat de Jacob avec l'Ange laisse pressentir qu'il faudra bien des efforts pour essayer d'y voir plus clair en lui, afin de l'aimer davantage. La présence de Dieu, même vécue dans la nuit, est aussi effective qu'efficace : **essentiellement dans le résultat de son action**. Le mystère, par définition, ne se dévoile pas au grand jour.

Moïse lui-même en fut privé. *Ex 33,21.*

« Yahvé dit encore : « voici une place près de moi ; tu te tiendras sur le rocher. Quand passera ma gloire, je te mettrai dans la fente du rocher et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé. Puis, j'écarterais ma main et tu verras mon dos ; mais ma face, on ne peut la voir. »

Il est de la sphère de l'Au-delà, visé et désiré dans l'espérance qui nous anime. Toutefois, en dehors de ce qu'il est en lui-même, le mystère tient une partie de son opacité de notre propre opacité : notre intérieur habité de mille représentations vaines. Pour faire le vide, il faut justement être l'iconoclaste de nos statues intérieures, briser les idoles qui sont venues nous habiter, le jour où, dans la liturgie ou notre prière personnelle, nous avons commencé à ressasser, à rabâcher...voire à parler comme les scribes et les pharisiens !

Un Dieu qui donne des signes (Etape II) ;qui se révèle en secret, présent-absent, mais qui blesse l'homme en passant , que dire de lui en des termes moins approximatifs ? Quelle parcelle de vérité nous donne-t-il à faire nôtre ?

Si je ne passe pas par **l'humilité de Dieu**, non comme un attribut parmi tant d'autres, mais comme l'être même de celui que je désire rencontrer, je puis garder mes idées personnelles et renoncer à poursuivre ma quête.

Si l'on parle à quelqu'un, néophyte ou non, de l'humilité de Dieu, il se rétractera, très normalement. *Humus*, en latin : la terre- l'humble : Celui qui passe inaperçu, moins par désir de mater son orgueil que de ne pas s'imposer aux autres en empiétant sur leur liberté. L'homme humble, c'est tout juste si on l'aperçoit, s'il fait partie de ce qui compte dans le monde.

Commencer à parler de Dieu ainsi - pour l'accompagnateur - n'est-ce pas risquer d'endosser la dérision qui atteignit le Christ, incompris dans son humanité ? et se voir interrogé sur le lourd silence de Jésus gardant pour lui l'incognito que ses disciples s'empressaient de lever ?

L'on est évidemment tentés **d'opérer une dichotomie entre la Nature humaine de Jésus, et sa Nature divine.**

D'un côté le Christ a vécu jusqu'au dépouillement complet, la kénose intégrale, tous les degrés de l'humilité que l'on peut concevoir. Cela aurait peut-être été une manière de se délester du poids de son humanité, voire de l'Humanité.

Ce serait la logique même de l'incarnation, et le « prix » à payer pour le salut du monde.

D'un autre côté, la nature divine en Lui ne serait aucunement atteinte par le tragique de cette histoire. Le Verbe de Dieu, en Lui avant la création du monde, retourne au Père, et retrouve la plénitude de la gloire et de la félicité éternelle. Alpha et Oméga. Tout est joué.

De toutes façons, malgré nos fictions théologiques, nous aimons spontanément cet homme discret, délicat, effacé, humble dans toute sa vie.

Et nous souffrons des critiques à la Nietzsche qui ne verront en lui que le déguisement de l'orgueil, la caricature du ressentiment, la revanche du pauvre sur le riche... Si aujourd'hui d'ailleurs, par impossible, l'on nous proposait un Jupiter tonitruant, incarnant la force physique, imbu de sa Beauté rehaussée par l'esthétique du bronze, nous ne pourrions que l'abhorrer : tant le Christ a laissé son sceau sur les Religions.

L'accompagné, ici, aura tout intérêt à se procurer un petit catéchisme propre à endiguer les possibles hypothèses qui ne seraient plus du Christianisme !

Car ici, par delà nos dichotomies approximatives, nous avons la Parole de Dieu pour nous conduire jusqu'à sa vérité.

Jésus lui-même a dit :

*« Voilà si longtemps que je suis avec vous
et tu ne me connais pas, Philippe ?*

QUI M'A VU A VU LE PERE. »

St Jean, XIV, 9

Nous ne sommes pas plus rusés que les disciples, et cette affirmation frappe de stupeur. Car elle suggère qu'entre le Christ et Dieu il y a plus qu'une ressemblance normale, par delà génétique ou clonage absurde qui restituent « le même ». Ils sont de même nature, « omoousios » en grec. Et dès lors, ce qui est vu, touché, sorti de Jésus - L'humilité d'abord - s'applique à Dieu.

On peut - il faut, même, passer de l'effacement du Fils, à l'effacement du Père.

Dieu est humble -

et je puis longuement méditer cette formule. De plus d'un coup de cœur théologique, je peux effacer en un instant les images du Dieu redoutable, lointain, **source de peur et de culpabilité ; ce Dieu de toutes les terreurs enfantines et de toutes les angoisses de ceux qui vont partir.**

Les auteurs spirituels qui ont chacun leur itinéraire ne s'y sont pas trompé. Si Dieu, invisible et secret est bien de cette essence-là, il peut et il le fait **-habiter en nous; le lieu de Dieu** est « *fond de notre cœur* », « *pointe de notre âme* ». En nous et en tous les hommes qui l'aiment. Impossible de ne pas avoir en notre cœur même l'expérience de St Augustin dans le paradoxe de ses formules (qu'il faudra reprendre).

*« ...Dieu étreint l'âme dans l'amour.
Il est l'Autre mais sans distance.
Et caché. Humblement caché,
car on ne pourrait le voir et rester libre.
L'invisibilité de Dieu est son humilité
respectueuse de notre liberté. »*

*P. François Varillon - L'humilité de Dieu.
Le Centurion*